

Exposition « Parcours de Harkis et de leurs familles »

Dans le cadre de la campagne de valorisation de la mémoire harkie, l'ONACVG réalise différentes actions (expositions, campagne de recueil de témoignages, « chemin de la mémoire harkie »,...).

Le premier volet de cette campagne est la réalisation en 2013 d'une exposition intitulée « Parcours de Harkis et de leurs familles », inaugurée le 25 septembre dernier par M. Kader Arif, alors ministre délégué auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants.

Elle retrace l'histoire de ces familles, au travers de photographies et cartes légendées, depuis le début de la présence française en Algérie (1830) jusqu' à nos jours.

Les textes de cette exposition ont été écrits par l'historien Jean-Jacques Jordi en étroite collaboration avec M. Némiri et les Coordonnateurs mémoire et communication de la région Ile-de-France et de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Cette réalisation donne aux Harkis la place qu'ils méritent dans l'Histoire et la mémoire nationale. Mêlant histoire commune et parcours individuels, elle permet de revenir sur différents aspects de cette histoire riche et complexe, et se découpe en trois thématiques.

La première replace l'emploi des supplétifs dans une tradition de l'armée française et présente leur participation aux conflits du XX^{ème} siècle (Première et Seconde Guerre mondiale, guerre d'Indochine). Dans le contexte de la guerre d'Algérie (1954-1962), les raisons de l'engagement sont mises en lumière ainsi que les opérations militaires et la vie quotidienne dans les douars.

Une seconde partie évoque les conditions de départ et d'arrivée, les premiers pas en métropole ainsi que la vie des familles dans les différents centres d'hébergement (camps, hameaux forestiers et cités urbaines). Enfin, elle revient sur les moments forts des années 1975-2000 menant à un début de reconnaissance.

Présentation plus détaillée :

La première partie replace l'emploi des supplétifs d'Algérie dans un contexte traditionnel car la constitution de ces troupes ne peut se comprendre qu'au travers du prisme des liens passionnels les unissant à la France et à son armée. Cet engagement commence dès 1830 avec le ralliement de tribus et ces troupes indigènes (Turcos, Zouaves, Tirailleurs algériens) s'illustrent dans la plupart des campagnes militaires de 1850 à 1914. Au cours des deux guerres mondiales et en Indochine, les troupes de l'armée d'Afrique répondent à nouveau à l'appel de la France et jouent souvent un rôle capital dans les différentes campagnes qu'elles mènent.

La seconde thématique traite de la période 1954-1962. Dès le déclenchement de la guerre d'Algérie, l'état-major lève à nouveau des troupes supplétives avec un triple objectif : quadriller le territoire, assurer la protection des villages et contrôler la population. Quatre catégories de forces sont alors mises sur pied afin de contribuer aux opérations de maintien de l'ordre dans cette Algérie qui cache une triste réalité : l'Algérie des villes -des élites- et celle des campagnes qui vit dans un dénuement presque total. Cette seconde frange de la population devient l'enjeu principal entre le FLN et l'armée française dans la guerre d'Algérie.

En 1961-1962, le pays semble déchiré, les accords d'Evian doivent assurer la liberté de choix et offrent un certain nombre de garanties pour ceux qui se sont battus aux côtés de la France. La réalité va être tout autre pour les supplétifs et leurs familles. Pour eux la guerre d'Algérie n'est pas terminée, partir pour la France est une question de survie. Ce sont les officiers et les cadres de l'armée qui ramènent leurs hommes au risque de leur carrière n'hésitant pas à organiser des filières plus ou moins clandestines.

La troisième partie de l'exposition évoque ces conditions de départ et d'arrivée, les premiers pas en métropole ainsi que la vie des familles dans les différents centres d'hébergement (camps, hameaux forestiers et cités urbaines). Cette partie aborde également la période 1975 à aujourd'hui, c'est-à-dire l'ensemble des actions et des moments forts qui ont mené à une prise de conscience de la condition de vie dans les camps. Cette prise de conscience a donné naissance aux grandes manifestations pour faire valoir, à ces femmes et à ces hommes déracinés, des droits en tant que français à part entière.